



COLLOQUE SUR INVITATION

Paroles retrouvées – Paroles exhumées.
Voix autochtones dans les écrits de la Nouvelle-France

QUAND

14 au 16 juin 2017

OÙ

Pavillon de la culture des peuples autochtones Rio Tinto
Université du Québec à Chicoutimi
555, boul. de l'Université, Chicoutimi, QC, G7H 2B1



UQAC

Université du Québec
à Chicoutimi

www.uqac.ca/crpa

HÉBERGEMENT



LE
MONTAGNAIS
HÔTEL & CENTRE MULTISERVICE

1080 Boulevard Talbot,
Chicoutimi, QC, G7H 4B6
Téléphone : (418) 543-1521
lemontagnais.qc.ca

PARTENAIRES



La Boîte
Rouge
V I F



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Canada

Paroles retrouvées – Paroles exhumées.

Voix autochtones dans les écrits de la Nouvelle-France

S'il est acquis que les contacts entre les Autochtones amérindiens et les allochtones européens ont créé un espace relationnel d'échanges et de métissages identitaires, il reste que ces influences mutuelles procèdent d'un déséquilibre considérable à l'avantage des colonisateurs. Dans un esprit de conquête et d'affirmation de leur pouvoir, les forces européennes ont imposé leur modèle socio-religieux aux cultures autochtones. Dans ce contexte, l'autorité de l'écrit, pilier de la culture judéo-chrétienne, a ainsi participé à l'asservissement et à l'étouffement des cultures orales amérindiennes. Toute saisie de l'Autre par le texte est devenue, pour les colonisateurs, l'occasion de le rendre sien pour la postérité d'une culture écrite qui ignore toute autre forme de transmission que la sienne. Or, cette postérité de l'écrit, paradoxalement, peut révéler les contours de la culture qu'elle a ensevelie si l'on en déjoue ses procédés de minoration et d'assimilation. Une archéologie discursive, tenant compte des altérations et des manipulations imposées par les écrits allochtones, pourrait ainsi être à même de restituer une partie de la culture orale autochtone, non pas tant dans l'idée de reconstituer une langue ou un dialecte en particulier, mais dans celle de circonscrire un ensemble d'usages et de procédés rhétoriques, linguistiques, poétiques et performatifs qui nous permette de définir, dans des perspectives littéraire, sociologique et anthropologique, les traits caractéristiques de la parole autochtone.

La Chaire de recherche sur la parole autochtone de l'UQAC souhaite initier une telle entreprise archéologique, et ce premier colloque, en collaboration avec le **Centre des Premières Nations Nikanite**, veut revenir sur les processus d'assimilation dans les écrits de la Nouvelle-France, des premiers contacts aux prémices de la littérature québécoise du XIX^e siècle, en se penchant spécifiquement sur la façon dont ces textes peuvent être mis à profit pour renouveler notre connaissance des cultures orales des Premières Nations. Des récits de voyages aux *Relations* des Jésuites, en passant par les correspondances, documents administratifs, discours ou tout autre moyen de consigner la parole (*wampums*, calumets, objets symboliques), ce colloque invite ses participant.e.s, selon une forme inédite d'« ingénierie inversée », à contextualiser et à déconstruire les processus de déformation et de détournement de la parole autochtone dans la perspective de son exhumation et de sa redécouverte.

PREMIER AXE

Un premier axe, concernant d'abord la documentation historique relative aux premiers contacts de la Nouvelle-France, pourra s'intéresser à la façon dont la forme écrite des colonisateurs assimile et réifie le propos des cultures orales et gestuelles. La mise en texte peut être envisagée comme une altération de la scénographie énonciative d'une parole autochtone profondément ancrée dans la tradition orale, ainsi que le montrent nombre de documents administratifs envoyés de la Nouvelle-France à la cour et rapportant les démarches entreprises par des délégations amérindiennes. L'écriture colonisatrice peut également être perçue comme un détournement des catégories du vrai et du faux du discours autochtone dans la mesure où, pour le monde chrétien, la parole païenne est fautive par essence et doit être consignée comme telle. Pourront être envisagées aussi toutes les questions relatives à la traduction des langues autochtones par les colonisateurs et à leur inscription forcée dans les cadres strictes de la langue classique. La connaissance et la compréhension de ces processus sont indispensables à l'entreprise déductive visant à circonscrire la « rhétorique amérindienne », ses particularités et ses usages, en tenant compte de la pluralité des Nations et des diverses langues parlées.

DEUXIÈME AXE

Un second axe pourra être plus spécifiquement consacré aux différents corpus « littéraires ». La recherche sur la littérature de la Nouvelle-France et sur les premiers romans québécois a suggéré déjà que la figure du « sauvage », lorsqu'elle n'est pas simplement prétexte, comme chez Lahontan, à une critique voilée du pouvoir, est souvent mise au service de l'affirmation identitaire, voire de la glorification du colonisateur. L'Autochtone y est dépouillé de toute existence propre et sa mise en scène y est soumise aux multiples conditionnements contextuels, intertextuels, paratextuels, génériques ou encore esthétiques de la littérature francophone colonisatrice. Il y est présenté comme un double symbolique de la collectivité allochtone qui l'énonce et s'en distancie pour mieux se l'approprier. Mais qu'en est-il de la parole amérindienne dans cette littérature en voie de constitution ? Selon quelles modalités linguistiques, narratologiques et axiologiques est-elle mise en scène ? Peut-on y voir, au regard des différents contextes sociopolitiques, le double spectral d'une parole francophone fantasmée entre les lignes de laquelle apparaît l'Autre comme modèle de soi ? Ce second axe se propose de chercher l'altérité dans sa désignation, dans le détournement de sa parole.

Ces deux axes ne sont pas exclusifs et le colloque reste, bien sûr, ouvert à toute propositions rejoignant ses problématiques. Des perspectives moins strictement littéraires et rhétoriques sont notamment les bienvenues. **La Chaire de recherche sur la parole autochtone** privilégie les collaborations interdisciplinaires et la question de la spécificité/pluralité de la parole autochtone peut être déplacée au sein d'épistémologies et de corpus plus spécifiques qu'ils soient historiques, sociologiques, anthropologiques, philosophiques, voire artistiques.

Des ateliers organisés par **Mikana** seront également présentés durant ces journées. Fondé en 2015 à Montréal, cet OSBL résulte d'une volonté d'agir concrètement contre le racisme et la discrimination envers les peuples autochtones. Les cofondatrices, **Widia Larivière** et **Mélanie Lumsden**, se dédient, depuis plus de 10 ans, à briser les préjugés et à « décoloniser les esprits ». Elles offrent des ateliers, des conférences et des formations de sensibilisation dans différents milieux : écoles, cégeps, universités, organismes, entreprises, événements... Elles ont à ce jour animé des centaines d'ateliers et conférences afin de créer des ponts entre Autochtones et allochtones.

Les communications bénéficieront d'une **triple diffusion**, faisant l'objet, outre la **présentation orale** au format habituel de 20 minutes, d'une **captation vidéo** par les documentaristes de **La Boite Rouge vif** (plateforme de diffusion à déterminer avec les participants) et d'une **publication papier sous la forme d'actes dès 2017-2018**. À noter également que les frais d'hébergement seront pris en charge et que chaque participant.e. sera logé.e à l'hôtel **Le Montagnais** à Chicoutimi, à cinq minutes de marche de l'UQAC et du **pavillon de la culture des peuples autochtones Rio Tinto**. Une demande de subvention **Connexion**, à déposer auprès du CRSH en janvier, devrait permettre de couvrir les autres frais engagés.

Ce premier colloque organisé par la **Chaire de recherche sur la parole autochtone**, en collaboration avec le **Centre des Première Nations Nikanite**, se veut être l'occasion d'un rassemblement célébrant les cultures autochtones. De conserve avec le **CELAT** (Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions), nous accueillerons l'édition 2017 du **festival *Os brûlé*** consacré à la poésie, à la performance et à la mantique. Une table ronde sera ensuite dédiée au commentaire et à l'analyse de l'événement.